

# LES CHINOISES SE RUENT SUR LA CHIRURGIE PLASTIQUE RÉVOLUTION ESTHÉTIQUE À SHANGHAI



La mode de la chirurgie esthétique gagne la Chine populaire. Au hit-parade des opérations les plus demandées, l'allongement du nez et le « débridement » des yeux, pour ressembler le plus possible aux Occidentales. Reportage à Shanghai dans un hôpital où l'on opère à la chaîne.

Shanghai, 8 heures du matin. Bousculade au rez-de-chaussée de l'hôpital n° 9. Une myriade de jeunes filles, de 18 à 23 ans, jouent des coudes pour réussir à s'engouffrer dans le gros ascenseur métallique. « Quel étage? », vocifère, depuis son tabouret, une grosse dame en blouse blanche préposée aux va-et-vient du monte-charge. « Le 6 », répondent en chœur les futures opérées. Cet étage est entièrement consacré à la chirurgie esthétique : au moins 120 interventions par jour pour 300 consultations sans rendez-vous, sous la houlette très officielle du Parti communiste.

« Je veux changer de peau, explique clairement Xiao Jiang, une Shanghaienne de 20 ans, enfant unique comme il se doit, la main agrippée à celle de sa mère. Depuis que la Chine est entrée dans l'Organisation mondiale du commerce, nous avons beaucoup plus d'occasions qu'avant d'être en contact avec des étrangers. Et nous pensons sincèrement que les Occidentales sont plus belles que nous. Nous avons donc envie de leur ressembler. »

Pour que le rêve devienne réalité, il suffit de se faire débrider les yeux et rallonger le nez. « Ces deux interventions représentent 60 % de nos opérations esthétiques », souligne le chirurgien fonctionnaire Sun Baoshan, tout en enfonçant délicatement un trombone dans la chair de Xiao Jiang au niveau de sa future paupière, pour simuler le résultat qu'elle obtiendra après le débridement. « Les filles d'aujourd'hui ne supportent plus la fente qu'elles ont à la place de l'œil, ni leur profil sans relief, plat comme une galette de riz », conclut, sans trop de nuances, le maître d'œuvre de la nouvelle plastique idéale made in China.

Sur des appareils photo numériques dernier cri, une panoplie de visages parfaitement réussis est proposée aux futures opérées, moyennant 960 yuans seulement (environ 100 € par intervention, l'équivalent de la moitié du salaire moyen en Chine). Les longs nez et les grands yeux dotés de larges paupières artificielles bien creusées dans la chair se réalisent ensuite à la chaîne et de manière minimaliste en termes de confort et d'hygiène. Une série de chambres blafardes aux portes béantes en permanence – des mini-blocs opératoires en réalité, flanqués de deux ou trois lits où chacun peut assister à l'opération de sa voisine. Un avant-goût ultraréaliste du sort qui les attend. Pour autant, personne ne se rétracte. « En un an, renchérit le D<sup>r</sup> Zhu Chang, la demande a augmenté de 40 %. » L'année dernière, pour le seul hôpital n° 9, le nombre d'opérées atteignait les 20000.

Sans parler des dix autres lieux sous licence officielle à Shanghai, et de la multiplication des salons de beauté privés fréquentés par des médecins itinérants qui pratiquent en toute illégalité la chirurgie esthétique à hauts risques. Mali et Lam en savent quelque chose. Le nez de la première, maintenant long et aquilin, ne tient pas en place. Tel un gouvernail, vraisemblablement à cause d'une prothèse mal fixée, il pivote sur la gauche ou sur la droite. Quant à Lam, elle arbore un horrible nez en trompette, dont l'amas de narines n'est plus qu'un amas de chair sans orifice. A l'hôpital n° 9, on répare souvent les bêtises des charlatans.

Vingt ans après l'apparition expérimentale de la chirurgie esthétique en Chine populaire (concomitante à l'ouverture économique du début des



A l'hôpital n° 9 de Shanghai, on pratique 120 interventions



par jour dans des mini-blocs opératoires à deux ou trois lits



Une jeune femme quitte l'hôpital après un débridement des yeux



Li, après le rallongement de son nez

# RÉVOLUTION ESTHÉTIQUE À SHANGHAI

années 80), tous les milieux socioculturels sont concernés par cette fureur du « réeloquage » inspiré des canons classiques de la beauté occidentale. Lili, Nana et Xuan Xuan appartiennent à cette nouvelle catégorie de Shanghaiennes qu'on appelle les « flottantes », des jeunes femmes issues des campagnes pauvres émigrées en ville. Lili, Nana et Xuan Xuan sont venues à Shanghai il y a deux ans pour devenir serveuses de restaurant, elles s'apprentent maintenant à passer sur le billard afin de changer radicalement de profil. Attention ! la mue plastique de leur nez se fera en catimini. Pas question de révéler quoi que ce soit aux parents restés au village, de peur de déclencher la foudre clanique en osant ainsi toucher au tabou suprême pour un Chinois traditionnel : aller à l'encontre de la nature transmise par les ancêtres. Cela pourrait porter malheur... » Dans nos campagnes, les mentalités demeurent arriérées », insiste Xuan Xuan, la tête déjà recouverte d'une sorte de bonnet antiseptique, tout en recevant « zen » son injection en plein milieu du visage

du bloc opératoire, d'autres Chinoises attendent leur tour. Au hasard de la file d'attente, deux Japonaises et une Singapourienne. La grande fierté des chirurgiens de l'hôpital n° 9, qui réussissent à attirer de plus en plus d'Asiatiques ou de Chinoises de la diaspora (en provenance notamment du 13<sup>e</sup> arrondissement de Paris), en mal elles aussi d'un physique plus occidental, à des prix défiant toute concurrence : « Nous sommes dix fois moins chers que dans le reste du monde. »

Plus surprenant, quelques garçons du même âge attendent également pour un débridement des yeux ou un rallongement du nez (symbole extérieur de virilité en Chine). Plus rare : le gommage des cernes (27 % des patientes de l'hôpital n° 9) ou l'implantation de seins siliconés (une opération onéreuse allant jusqu'à 20 000 yuans – 2 100 € –, réservée, de fait, à la classe bourgeoise ou aux prostituées des grandes villes). Entre 30 et 40 fausses poitrines par mois. D'autres se font redessiner les sourcils ou bien reconstruire une virginité juste avant le mariage.

« Elle a raison, ma fille, de faire ça en ce moment, explique la mère de Xiao Jiang. Vingt ans, c'est l'âge idéal. Il faut qu'elle soit au top de ses capacités pour conquérir la vie. Et s'enrichir un jour.

la chair, et creuser la fameuse paupière à l'occidentale. Une couture ultime puis un épais bandage finissent l'ouvrage. Rendez-vous est pris dans dix jours pour le retrait des fils, ensuite, il faut patienter trois mois de plus pour obtenir un regard parfaitement occidentalisé.

« Cette obsession à changer de peau chez nos plus jeunes, confie un sociologue membre du Parti (qui préfère garder l'anonymat), est sans doute contestable en ce qu'elle suppose de perte identitaire chinoise au profit d'une superficialité importée d'Occident. Mais, après des décennies de graille maïs pendant lesquelles il ne faisait pas bon s'intéresser aux choses frivoles de l'apparence extérieure, au risque d'être taxé de "contre-révolutionnaire" et de finir au laogai, on peut comprendre que de plus en plus de Chinois aient envie de s'engouffrer sans états d'âme dans ce nouveau marché de la consommation esthétique, même revisité par une mondialisation parfois perverse. »

« J'ai entendu dire, lance Mali dans un éclat de rire, que les Brésilien(ne)s se faisaient gonfler les fesses, et que les Californiennes avaient d'énormes faux seins. Quant à vous, les Françaises, vous vous feriez injecter de la graisse

« Les Françaises se fontelles vraiment injecter de la graisse dans les lèvres ? », demande une jeune opérée.

Elle porte tous nos rêves à mon mari et à moi. Elle est aussi l'avenir de notre pays. Une beauté optimale avec des yeux débridés sera un atout supplémentaire pour qu'elle décroche le meilleur des emplois, puis le mariage idéal... » La mère de Xiao Jiang appartient à la génération dite « sacrifiée » de ces millions de Chinois et de Chinoises qui eurent le triste privilège de grandir pendant la terrible révolution culturelle. Après des années de privations, tous ces parents peuvent enfin savourer leur revanche sur le passé. Par procuration en tout cas, au travers de l'épanouissement de leur enfant unique.

Tel un calligraphe, le Dr Sun commence par dessiner le tracé de la future incision au-dessus de l'œil de Xiao Jiang. Après l'anesthésie locale, un léger coup de scalpel suffit pour ouvrir

de porc dans les lèvres pour ressembler à des Africaines. Est-ce que c'est vrai ? Un comble pour une Chinoise ! Une lèvre épaisse évoque la paysanne laide et sans culture. A chacun ses canons de beauté et sa forme de liberté d'expression.

Il est déjà 18 heures, devant les grilles de l'hôpital. Sous les réverbères, un ultime ballet de « momies » aux bras tendus vers l'avant telles des aveugles sans canne blanche (les dernières opérées des yeux de la journée), qui se détachent sur le macadam avant de s'engouffrer dans des taxis, guidées par une mère ou une amie. Étrange défilé d'yeux bandés définitivement débridés. Aucun passant pourtant ne se retournera ce soir-là sur leur passage. Une banalité comme une autre en cette Chine du nouveau siècle. SYLVIE LEVEY



(l'anesthésie locale). « Pour ma mère, poursuit-elle, se faire rallonger le nez équivalait à perdre un bras ou une jambe. » Qu'à cela ne tienne. Xuan Xuan est majeure.

Après avoir fait un petit trou dans la paroi nasale de la jeune paysanne, le Dr Zhu introduit, par sa narine droite, une prothèse aux allures de cartilage, en forme d'arête allongée et proéminente, avant de recoudre le tout. Vingt minutes à peine auront suffi. Xuan Xuan et ses deux amies, qui se faisaient opérer dans la pièce d'à côté, peuvent rentrer chez elles le jour même, la face à peine tuméfiée.

Pendant ce temps, dans les couloirs